

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
 PÓLROCNIE... 7 fr.  
 ROCZNIE... 12 fr.

## Zagranicą:

PÓLROCNIE... 8 fr.  
 ROCZNIE... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 7 fr.  
 UN AN... 12 fr.

## Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

### Un moine français en Pologne au XII<sup>e</sup> siècle

#### LE CHRONIQUEUR GALLUS ANONYMUS

Parmi les sources de l'histoire des premiers temps de la Pologne, la plus importante est la chronique latine écrite vers 1109-1113 par un moine français de l'abbaye de Saint-Gilles. On ne sait pas son nom et on ne connaît rien de certain sur sa personnalité. Les historiens l'appellent simplement Gallus Anonymus.

D'après Stanislas Ketrzynski (1), notre chroniqueur serait un moine de l'abbaye de Saint-Gilles en Provence. Il est arrivé en Pologne par l'Italie et la Hongrie, vers l'an 1109, appelé par l'évêque de Posen, Frank ou Franko, qui venait lui-même de cette abbaye et auquel il devait être apparenté. L'évêque Frank lui avait sans doute promis une haute situation ecclésiastique digne de sa grande science, mais il mourut peu de temps après et ne put accomplir ses desseins.

La chronique est écrite en un latin de la bonne époque, rappelant la manière de Salluste et parfois Jules César. Le style, par endroits un peu emphatique, est en général empreint d'une certaine bonne humeur toute méridionale. Gallus n'a pas l'air bien convaincu de la véracité des légendes qu'il nous conte, on dirait des *galéjades*. Quelques passages sont en vers rimés ou en vers léonins. La narration est entrecoupée de discours comme dans Tite-Live. L'auteur se complait surtout dans les récits de batailles, mais on trouve aussi pas mal de traits de mœurs intéressants. En voici quelques spécimens.

La dynastie des Piast, qui a occupé le trône de Pologne du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, a une origine fabuleuse. C'est une légende imaginée à l'époque chrétienne à propos d'un usage païen, la cérémonie où l'adolescent était déclaré homme fait quand, pour la première fois, on lui coupait les cheveux. Je laisse la parole au chroniqueur :

« Il y avait dans la ville de Gniezno, nom qui signifie nid en langue slave, un prince nommé Popiel ayant deux fils. Suivant l'usage païen, il préparait, à l'occasion de leur tonsure, un grand festin auquel il avait invité beaucoup de ses parents et de ses amis. Par un dessein secret de la Providence, arrivèrent deux étrangers qui non seulement ne furent pas invités au repas, mais encore furent ignominieusement empêchés d'entrer dans la ville. Aussi, fuyant l'inhumanité de ces hommes, descendant vers les faubourgs, ils s'arrêtèrent par hasard devant la cabane d'un cultivateur appartenant au dit prince. Ce pauvre homme, rempli de compassion, invita les hôtes chez lui et leur fit naïvement les honneurs de

son pauvre intérieur. Ceux-ci, acceptant avec joie l'invitation et entrant sous le toit hospitalier, dirent : « Réjouissez-vous de notre arrivée; elle vous procurera beaucoup de biens, des honneurs et de la gloire pour votre progéniture. »

« Or, les habitants de cette maison hospitalière étaient Piast, fils de Chostico, et sa femme Repca, qui s'efforçaient très affectueusement de subvenir aux désirs de leurs hôtes et, pressentant leur sagesse, préparaient un gîte au cas où ils voudraient s'arrêter plus longtemps. Comme ils s'entretenaient de divers sujets, les voyageurs demandèrent au laboureur hospitalier s'il avait chez lui une boisson quelconque. A quoi celui-ci répondit : « Je possède une petite mesure de cervoise fermentée, que j'ai préparée pour la tonsure de mon fils unique; mais une si petite quantité ne peut me servir à rien, buvez-la si vous voulez. » Le pauvre paysan avait l'intention de profiter de ce que son maître préparait un festin en l'honneur de ses fils et de faire en même temps quelques provisions pour la tonsure du sien, — il n'aurait pu le faire en un autre temps à cause de sa grande pauvreté, — et d'inviter des amis, non à un grand festin, mais à manger un peu ensemble, et même il nourrissait un petit porc qui devait servir à cet usage. Je vais dire des choses extraordinaires, mais à quoi bon réfléchir sur les merveilles divines, et qui osera discuter les bienfaits de Dieu? Souvent il exalte l'humilité des pauvres et se plaît à récompenser l'hospitalité même chez des païens. Les étrangers ordonnent tranquillement d'apporter la cervoise, car ils savaient bien que la quantité en augmenterait au lieu de diminuer à mesure que l'on boirait. On dit en effet qu'elle augmenta au point que tous les vases qu'on avait empruntés furent remplis, tandis que ceux du prince, qui donnait un festin, furent trouvés vides. Ils ordonnent également de tuer le petit porc, et, chose étonnante, on dit que dix grandes cuves, en slave *cebri*, furent remplies. Étonnés de ces miracles, Piast et Repca y virent un heureux présage pour leur fils, et ils songeaient déjà à inviter le prince et ses hôtes, mais ils n'osaient avant d'avoir interrogé les voyageurs. Abrégeons ce récit. Sur leur conseil, le prince et ses convives furent invités, et le prince ne dédaigna pas d'accepter l'invitation du laboureur Piast; et pourtant, jamais prince polonais n'avait jusqu'ici déployé plus de faste et aucun n'avait entraîné à sa suite une plus grande foule de clients. Après le festin, tous étant bien rassasiés et tous étant abondamment pourvus, les deux voyageurs coupèrent les cheveux de l'enfant de Piast et, comme présage de l'avenir, lui donnèrent le nom de Ziemowitt (1). »

« Après ces événements, Ziemowitt, fils de Piast, grandit en âge et en force. Ses vertus augmentaient de jour en jour, si bien que le Roi des Rois, le Prince des Princes le fit duc de Pologne et chassa du pays Popiel et sa descendance. Les vieillards racontent même que ce Popiel,

(1) En slave *ziemia*, terre, *witez*, héros.

chassé du royaume, fut tellement persécuté par les souris qu'il se transporta dans une île, mais ces méchantes bêtes le suivirent à la nage. Il s'enferma dans une tour de bois; à la fin, abandonné par tous, à cause de la mauvaise odeur, il mourut d'une mort honteuse, dévoré par ces horribles animaux. Mais négligeons ces faits, dont la mémoire est perdue et que l'erreur et l'idolâtrie ont défigurés, et passons au récit des choses dont le souvenir fidèle est resté. »

A Ziemowit succéda Lech puis Ziemomysl.

« Ce Ziemomysl engendra le grand et célèbre Mieszko, qui fut aveugle pendant les sept premières années de sa vie. Au septième anniversaire de sa naissance, Ziemomysl avait, suivant l'usage, convoqué un grand nombre de comtes et de princes à un festin solennel et copieux; et tout le temps, se souvenant de la cécité de son fils, il soupirait profondément tandis que les autres se réjouissaient et frappaient leurs mains, suivant l'usage. Quand soudain leur joie s'accrut d'une autre joie; ils venaient d'apprendre que l'enfant aveugle avait recouvré la vue. Le père n'y voulut pas croire jusqu'à ce que la mère, se levant de table, eût amené l'enfant qui n'était plus aveugle. Et la joie fut à son comble quand l'enfant reconnut tous ceux qu'il n'avait jamais vus auparavant. Alors le prince Ziemomysl demanda au plus ancien et au plus avisé de l'assistance s'il ne voyait pas un présage dans cette cécité qui venait de disparaître subitement. Ceux-ci répondirent qu'à leur avis cela signifiait que la Pologne, qui jusqu'ici avait été comme une aveugle, serait dans la suite illustrée et élevée au-dessus des autres nations. Il en fut ainsi en effet, mais la chose peut encore être interprétée autrement : la Pologne, qui ignorait le culte du vrai Dieu et la doctrine de la foi, avait été d'abord aveugle, mais quand Mieszko vit la lumière, la Pologne aussi fut éclairée; parce que, lui ayant reçu la foi, la Pologne fut délivrée de la mort spirituelle. Dieu, tout-puissant, dans sa haute sagesse, rendit d'abord à Mieszko la vue corporelle et ensuite la vue de l'esprit, afin que, par les choses visibles, il arrivât à la connaissance des choses invisibles et que le spectacle de l'univers lui donnât l'idée de la toute-puissance du créateur. Mais pourquoi la roue court-elle devant le char? Ziemomysl, accablé par l'âge, fit au monde ses suprêmes adieux.

« Cependant Mieszko, ayant pris l'autorité, exerçant les forces de l'esprit et du corps, commença à attaquer les nations d'alentour. Mais il était encore plongé dans l'erreur païenne, et, suivant la coutume, avait à son usage sept femmes. Puis il demanda en mariage une chrétienne de Bohême, nommée Dobrowka. Mais celle-ci refusa de l'épouser avant qu'il eût renoncé à la coupable coutume et promis de se faire chrétien. Il accepta cette condition et la princesse entra en Pologne en grande pompe, avec une nombreuse suite d'ecclésiastiques et de séculiers; mais elle refusa de s'unir à son mari dans le lit conjugal avant que celui-ci, après

(1) STANISLAW KETRZYŃSKI. *Gall Anonim: jego kronika w Krakowie*, édité par l'Académie des Sciences de Cracovie.

s'être fait soigneusement instruire dans les lois de la religion chrétienne, eût renié l'erreur païenne et fût entré dans le troupeau de notre mère l'Église. »

Le fils de Mieszko fut Boleslas le Brave qui continua l'œuvre de son père. Il conquiert tout le pays de la Baltique aux Carpathes. Il reçut la visite d'Otton qui lui conféra le patriciat romain. Il fit également la guerre aux Ruthènes. Et voici comment notre chroniqueur raconte un des épisodes de cette expédition :

« D'abord, mentionnons en tête de la série de ces exploits comment il vengea l'injure que lui fit le roi des Ruthènes en refusant de lui donner sa sœur en mariage. Boleslas, ne pouvant supporter cet affront, envahit avec de grandes forces le royaume des Ruthènes; ceux-ci tentèrent d'abord de résister par les armes, mais, n'osant s'y fier, se dispersèrent à son approche comme la poussière au vent. Il ne perdit pas son temps en prenant des villes ou en amassant de l'argent, comme font les envahisseurs, mais marcha en hâte sur Kiew, capitale du royaume, pour s'emparer en même temps du roi et de la citadelle. Le roi des Ruthènes, dans la simplicité de mœurs de sa nation, était en train de pêcher à la ligne. Quand on lui annonça l'arrivée soudaine du roi Boleslas, d'abord il refusa de le croire, mais bientôt, les uns après les autres venant le lui annoncer, il frémit d'horreur. Alors, approchant de sa bouche le pouce et l'index et crachant sur l'hameçon comme font les pêcheurs, il aurait prononcé ces mots à la honte de sa nation : « C'est parce que Boleslas ne s'est pas adonné à cet art, mais a porté les armes des guerriers, que Dieu lui a destiné cette ville et le royaume des Ruthènes. » Après ces mots, il n'en dit pas plus long et prit la fuite. Boleslas, sans rencontrer de résistance, entra dans la grande et opulente cité de Kiew; et, tirant son glaive, en frappa la porte d'or de la ville et dit joyeusement à ceux qui le regardaient étonnés : « De même qu'en ce moment la porte d'or de la cité est percée par ce glaive, ainsi sera déshonorée cette nuit la sœur de ce lâche roi qui a refusé de me la donner; car elle s'unira au roi Boleslas, non dans le lit nuptial, mais une fois seulement, comme une concubine; et ainsi sera vengée l'injure faite à notre nation et tournera au déshonneur et à l'ignominie des Ruthènes. »

Il fit comme il l'avait dit. Ce glaive ébréché de Boleslas fut conservé parmi les bijoux de la couronne polonaise. Il a servi pendant les cérémonies de couronnement à tous les rois. Boleslas mourut en 1025 et notre auteur consacre deux pages de sa chronique à décrire le deuil de la Pologne. Malgré quelque emphase, cette oraison est d'une réelle beauté.

Le fils de Boleslas, Mieszko II, épousa une nièce de l'empereur Otton III, Rixa, dont il eut un fils, Casimir. Il perdit la plupart des conquêtes de son père. D'après Gallus, Mieszko aurait été fait prisonnier par les Bohèmes et émasculé. Il fut détrôné par ses frères, puis remonta sur le trône et mourut fou. A sa mort, la Pologne fut bouleversée par les plus grands désordres; les tribus slaves que Boleslas le Brave avait réunies sous son pouvoir tentèrent de se séparer. En même temps, il y eut des révolutions populaires. Les habitants des campagnes détruisaient les demeures des riches, les églises, les monastères et retournaient au paganisme.

Casimir le Réformateur, qui s'était réfugié avec sa mère auprès de l'empereur Henri III, rentra en Pologne à la tête d'une troupe de cinq cents hommes d'armes, reconquit et pacifia le pays. Il mourut en 1057, laissant le pouvoir à son fils Boleslas le Hardi et que Gallus appelle le Généreux.

Ce prince semble avoir eu les qualités mili-

taires de Boleslas I<sup>er</sup>, mais avec moins de génie politique. Gallus loue surtout sa libéralité et rapporte une anecdote où Boleslas permit à un moine de prendre dans le trésor royal autant d'or qu'il pourrait en emporter dans sa robe. Le moine en mit une telle quantité que l'étoffe se rompit, et Boleslas lui donna, pour emporter le don, son manteau, d'une matière plus solide. Il parle également du meurtre que Boleslas commit sur la personne de l'évêque Stanislas, lequel fut canonisé plus tard et est considéré encore maintenant comme le patron de la Pologne. C'était un homme de valeur, il avait étudié à Paris à l'école de Lambert dans la Cité. D'après la légende, Boleslas se serait vengé de l'évêque qui lui faisait des remontrances sur les scandales de sa vie privée.

(A suivre.)

Alexandre SCHURR.

## LA ROUMANIE ET LA POLOGNE

Dans son célèbre discours prononcé à la Chambre les 16 et 17 décembre 1915, l'éminent homme d'Etat roumain, M. Take Ionesco, a dit, entre autres, sur la Pologne ce qui suit :

« Ce qu'est la Pologne, je le sais. La science le dit, l'histoire le dit, la littérature le dit, les grands hommes qu'elle a produits le disent. N'y aurait-il que Chopin que nous saurions encore tous ce que c'est que la Pologne. Qu'est-ce que c'est que la Pologne? Ce sont cet héroïsme tenace, cette lutte de cent ans et plus contre le sort le plus cruel, contre le partage entre trois, qui ne laisse pas même un coin de terre à la vie indépendante, qui le disent.

« Le cœur de tout homme qui sait apprécier l'idée morale dans l'humanité, dira ce que c'est que la Pologne. » (Applaudissements prolongés...)

Plus loin, répondant au discours de M. Stere, député libéral, directeur de l'Université de Jassy, ancien révolutionnaire russe de Bessarabie, M. Take Ionesco dit :

« Et, Messieurs, puisque nous parlons de souffrances, M. Stere nous a cité la Pologne russe; mais est-ce que la Pologne de Posen se trouve mieux? Et les lois par lesquelles un Polonais citoyen de l'Etat prussien n'a pas le droit d'acheter de la terre? Et les lois par lesquelles on achète de force la terre des Polonais pour les remplacer par des colons? Et la parole de Bülow : « J'ai dû faire cela, parce que les Polonais se multiplient comme des lapins, tandis que mes Prussiens ne se multiplient que comme des lièvres ». Ah, Messieurs, cela ne compte donc pas ?

« Ces choses sont plus douloureuses lorsqu'elles proviennent d'un peuple cultivé que lorsqu'elles ont pour auteur un fouet russe qui frappe aussi bien les Russes que les Polonais, puisque la situation intérieure de l'Empire russe est ainsi.

« Elle s'améliorera avec le temps, sans doute. Il ne faut pas être un grand philosophe pour se rendre compte que c'est un signe des temps, le fait que l'autocratie orientale soit alliée avec les trois démocraties de l'Occident et que de la guerre contre l'autre réaction émane le plus grand espoir dans le triomphe des idées nouvelles, même dans le grand Empire du Tsar. » (Applaudissements frénétiques.)

## Les Carnets de route

Parmi les publications sur la Guerre, il en est qui ne peuvent passer inaperçues pour nous : ce sont celles d'un sincère ami de la Pologne, M. le marquis de Dampierre : *L'Allemagne et le Droit des Gens*. T. I. *L'Impérialisme et les Carnets de route de combattants allemands* (Berger-Levrault, éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts, Paris).

Le marquis de Dampierre n'est pas un inconnu pour « Polonia » : nous avons déjà rendu compte d'une de ses brillantes conférences sur la Pologne dans notre numéro du 15 janvier 1916. Nous retrouvons ses qualités magistrales de penseur et d'écrivain puissant dans son livre sur « l'Allemagne et le Droit des Gens », œuvre qui révèle avec une érudition prodigieuse et les vues les plus hautes sur la philosophie de l'Histoire contemporaine, une remarquable intelligence de la ques-

tion polonaise elle-même. C'est ainsi que M. de Dampierre voit dans la persécution des Polonais en Prusse le principe même de toutes les violations du Droit dont les Allemands se sont rendus coupables dans cette guerre :

« Les pangermanistes n'avaient pas attendu que l'état de guerre ramenât, en quelque sorte officiellement, le régime de la violence, pour bouleverser, au nom des intérêts supérieurs de la race germanique, les principes considérés naguère encore, même en Prusse, comme les assises les plus inattaquables du droit de propriété. On n'a pas oublié par quelle méthodique progression ces singuliers héritiers des chevaliers teutoniques ont, depuis quarante ans, prétendu extirper des terres de la Posnanie leurs séculaires possesseurs. Sans retracer le détail des vexations administratives et morales de toutes sortes par lesquelles les autorités prussiennes tentèrent, avec un égal insuccès, de soumettre les Polonais ou de les décourager, rappelons que, pour pouvoir expulser les réfractaires, elles avaient su créer des règlements et des lois qui, pour donner une forme légale à l'arbitraire, n'en étaient pas moins contraires aux principes même de toute légitimité. Tels étaient ceux qui permettaient d'expulser d'Allemagne, sans autre forme de procès, tout sujet réputé d'origine étrangère, même s'il était régulièrement prussien. Telle l'interdiction à un Polonais de bâtir sur le sol dont il est propriétaire, ni même d'y réparer sa maison si elle tombe en ruine. Telle enfin la fameuse loi de dépossession (Enteignungsgesetz), qui, en 1908, permit de saisir par autorité administrative, et contre son gré, les domaines d'un propriétaire polonais en l'indemnisant arbitrairement, d'expulser des terres ainsi obtenues tous les sujets de race slave et d'y créer des lots de colonisation pour de purs Allemands... »

Moins graves et d'un genre plus pittoresque et non moins attachant à la question polonaise, sont certains récits du volume qui vient de paraître sous le titre de *Carnets de route de combattants allemands* : il y en a un qui nous intéresse tout particulièrement, c'est celui d'un sous-officier posnanien, sinon polonais, du moins très polonisé si l'on en juge par la finesse de ses appréciations et la délicatesse de ses sentiments. Son régiment de landwehr est composé pour la plus grande partie de Polonais véritables des districts de Posen, de Samter, de Neutomischel. Le brave sous-officier s'indigne bientôt de ce que :

« L'usage de la langue polonaise est interdit aux hommes; je ne puis imaginer de mesure plus maladroite... »

On sait à quelles manifestations ridicules cette manie de « patriotisme philologique » a souvent conduit les Allemands ! Notre landwehrien n'est pas insensible à ce ridicule :

« Chemin faisant, le commandant de notre bataillon, M. le capitaine Puttkammer proclame que lui et aussi un de nos capitaines avaient reçu la Croix de Fer de 1<sup>re</sup> classe. En outre, a reçu notamment la Croix de Fer de 2<sup>e</sup> classe mon camarade le sergent Wiedemeyer. Comme conclusion à cette proclamation, M. le capitaine Puttkammer a conseillé aux hommes portant des noms polonais de les changer pour des noms allemands et il a appuyé ce conseil en rapportant que son ancêtre, il y a quatre cents ans, se serait appelé Podkomorski. A ces mots, « Wolf », le chien de notre capitaine, fit entendre un aboiement reconnaissant qui troubla quelque peu M. Podkomorski-Puttkammer. »

Mais le sous-officier aura encore d'autres sujets de mécontentement à nous communiquer. En effet, ses chefs qu'il n'aime pas et qui le malmenaient d'importance s'ils connaissaient le fond de sa pensée, ne cherchent nullement, en maintes occasions, à réprimer leurs instincts de brutes déchainées :

« En outre, les gens sont maltraités; les grossières injures de la part du capitaine et du sergent-major sont à l'ordre du jour; pour la moindre infraction, le soldat doit rester debout attaché à un arbre pendant des heures; à chaque jour d'arrêts en temps de paix correspondent, en temps de guerre, deux heures dans cette position... »

Réjouissez-vous, ô pangermanistes et vous les 93 intellectuels de l'Allemagne moderne ! Votre fameuse armée, en effet, « ne connaît pas de « cruauté indisciplinée. » Ecoutez plutôt :

« On disait d'abord que nous devions aller cantonner à Billy, où toute la population civile a déjà été expulsée et le mobilier en partie enlevé, en partie rendu inutilisable. Cette manière de faire la guerre est véritablement barbare... »

Dès l'entrée en campagne, le bon chrétien que semble avoir été ce combattant n'avait pas manqué de relever l'hypocrisie de certaines manifestations religieuses de la troupe allemande :

« Le sermon d'adieu du pasteur, c'est-à-dire de l'aumônier, fut fait en allemand et, pour partie, en polonais. Ce sermon était très bien et vraiment chrétien, mais il me fallait toujours penser à cette parole : « Tu ne tueras point », et justement c'est cela que l'on oublie complètement. Et pourtant nous ne sommes tous maintenant rien d'autre que des concessionnaires du meurtre; tous les offices divins et toutes les bénédictions ne changeront rien à cela ! »

Il n'est pas surprenant que dans cet état d'esprit notre homme n'ait été singulièrement troublé par de sinistres pressentiments. Aussi, même au moment le plus brillant des premiers succès de l'Allemagne, c'est-à-dire au début de septembre 1914, il hochait la tête quand on communiquait à la troupe les plus merveilleux bulletins de victoires :

« Bien que partout l'Allemagne ait jusqu'à présent l'avantage, je ne puis me défendre d'une singulière impression, un pressentiment que, malgré cela, tout finira mal. »

Ces pressentiments devenaient tout naturellement un scepticisme plus ou moins goguenard à l'égard des explications embarrassées dont l'Etat-Major allemand chercha bientôt à masquer la défaite de la Marne. Vers la mi-octobre, le sous-officier notait :

« Je remarque depuis quelques semaines, que nos journaux apportent de moins en moins des nouvelles de victoires et, par contre, parlent de plus en plus des grands renforts que les Français et les Anglais font venir. La grande bataille décisive de la Marne se prolonge déjà depuis plus de trois semaines; l'autre ligne de combat entre l'Alsace et les Vosges est aussi depuis longtemps immobilisée. J'apprends çà et là que les Russes poussent toujours énergiquement de l'avant. Tout compte fait, je crois que la guerre peut durer encore quelques mois et apporter qui sait quelles surprises? Sans doute aussi par la même occasion sera résolue la question polonaise, comme je le présume à bien des signes. »

On ne saurait mieux dire, et nous saluons avec satisfaction cet heureux horoscope. Oui! c'est la question polonaise qui est, comme l'a bien vu M. de Dampierre, le crime initial que l'Europe expie et dont tout le poids doit retomber sur la Prusse! Et nous, Polonais, c'est avec confiance que nous devons attendre la Victoire et la résurrection nationale. N'est-ce pas en effet ce sous-officier posnanien lui-même qui concluait un soir ses réflexions par cette citation célèbre :

« Mais Dieu est juste et voit tout : ses moulins moulent lentement, mais terriblement meun... »

C. R.

### Album des Polonais dans l'Armée française

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère. — 1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 40, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

— En vente à l'Administration de « **POLONIA** » :

1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Le Chant National Polonais**, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

3) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

4) « **La Question polonaise** », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

## Une réponse polonaise

M. Edmond Privat, avait publié dernièrement, dans « **Le Journal de Genève** », un article intitulé : « *L'Autriche et la Pologne* ». Cet article, basé sur certaines données inexactes et allant trop loin dans ses appréciations politiques, trouve une réponse ferme et pleine d'autorité dans la lettre ouverte de M. Jean Perłowski, président du Conseil de la surveillance de l'Agence Centrale Polonaise de presse.

« Puis-je vous prier de vouloir bien publier les quelques lignes suivantes :

« L'article de M. Edmond Privat : « *L'Autriche et la Pologne* », pénétré d'un noble sentiment de sympathie pour ce pays, ne peut provoquer que la plus vive reconnaissance de la part d'un Polonais. Il est néanmoins certain que quelques inexactitudes, qui se sont glissées entre ses lignes, paraissent donner lieu à des conclusions fâcheuses et mal fondées. Je m'empresse donc de les rectifier.

« 1. La déclaration publiée dernièrement par l'agence Wolff ne fut votée par aucun des grands partis politiques. Ni les réalistes (conservateurs), ni les démocrates nationaux, ni le parti national, ni les deux partis progressistes, dont l'influence collective caractérise la vie politique de la Pologne, n'ont pris aucune part à cette démonstration. Les cinq comités qui donnèrent leur signature représentent de petits groupements sans importance, dont un grand nombre fut fondé avant et pendant la guerre. Il faut ajouter en outre que ces cinq groupements ont adhéré à la politique du Comité suprême de la Galicie et que par conséquent leur vote ne peut être une surprise pour personne.

« 2. L'Autriche n'a pas proposé à la Pologne un sort « pareil à celui de la Hongrie », comme le soutient le distingué auteur de l'article. Le gouvernement de Vienne n'a jamais fait aucune proposition formelle. Quant aux hommes d'Etat, ils laissaient entrevoir que, le cas échéant, la Pologne pourrait obtenir, au sein de l'Autriche, une position analogue à celle de la Croatie en Hongrie (« *Subdualismus* »). La différence est essentielle.

« 3. La Pologne n'apportera jamais « son concours et ses sacrifices » à ceux qui l'achèteront le plus cher. Nullement décidée à faire « son deuil de la Posnanie », elle reste fidèle à la cause qu'elle a proclamée sienne, à la cause dont le triomphe final lui promet l'unité complète dans un Etat libre. »

JEAN PERŁOWSKI.

Partout où il y eut de la guerre et de la gloire, partout où la liberté livra ses combats, il y eut du sang polonais. On le retrouve, ce sang, comme un ferment d'héroïsme, dans les fondements vénérés des républiques des deux mondes.

JULES MICHELET. (*Légendes démocratiques du Nord.*)

## LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

FÉLICITÉ DE LA MENNAIS  
(1782-1854)

### Hymne à la Pologne (1)

Dors, ô ma Pologne, dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe; moi, je sais que c'est ton berceau.

Lorsque délaissée, trahie, rendue de fatigues, épuisée de combats, ton front pâlit, tes genoux chancelèrent, ils tressaillèrent d'une joie féroce, et poussèrent un long cri sauvage, aigu, comme le cri de l'hyène qui, la nuit, fait frissonner le voyageur sous sa tente.

Dors, ô ma Pologne, etc.

Tel que ces chevaliers qui sommeillent, revêtus de leur armure, sur les vieux tombeaux, le géant était là couché sur la terre; ils jetèrent sur lui un peu de cette terre trempée de sang, et dirent : il ne se réveillera plus.

Dors, ô ma Pologne, etc.

Tes fils dispersés ont porté dans le monde les récits merveilleux de ta gloire. Ils ont raconté comment, brisant le joug de tes oppresseurs, tu te levais, semblable à l'ange que Dieu envoie armé de son glaive, pour punir ceux qui se rient de la justice; et le cœur des tyrans s'est troublé.

Dors, ô ma Pologne, etc.

Puis, quand ils ont dit tout ce que virent tes yeux avant de se fermer, l'indomptable courage des hommes, l'héroïque fermeté des plus faibles femmes, l'ardeur sainte des jeunes vierges, le dévouement religieux des prêtres, les petits enfants même, se dégageant des bras de leurs mères, afin d'aller mourir pour toi; les peuples émus ont baissé la tête et se sont pris à pleurer.

Dors, ô ma Pologne, etc.

Tant de sacrifices, tant de travaux doivent-ils être stériles? Ces sacrés martyrs n'auraient-ils semé dans les champs de la Patrie qu'un esclavage éternel? En serait-il fait à jamais de cette patrie vers laquelle encore se tournent de loin les regards des pauvres exilés? N'en resterait-il qu'une fosse couverte d'un peu d'herbe? Ah! dites-le, dites-le moi!

Dors, ô ma Pologne, etc.

Le lâche a égorgé en tremblant tes guerriers sans armes; il a serré dans de vils fers leurs fortes mains; il a eu peur des femmes, des enfants même, et le désert a dévoré ceux qu'avait épargnés le glaive. Pendant qu'ils s'enfonçaient dans la solitude, ou, que péle-mêle on les jetait dans les abîmes de la terre, les murs des temples s'éroulaient sur les autels ensanglantés.

Dors, ô ma Pologne, etc.

Qu'entendez-vous dans ces forêts? Le murmure triste des vents. Que voyez-vous passer sur ces plaines? L'oiseau voyageur qui cherche un lieu où se reposer. Est-ce là tout? Non, je vois une croix : tournée vers l'orient, elle marque le point où le soleil se lève, et sur le soir on entend auprès des voix douces et mystérieuses.

Dors, ô ma Pologne, etc.

Regardez! sur son front pâle, mais calme, est une confiance impérissable, sur ses lèvres un sourire léger. Qu'a-t-elle aperçu dans son som-

(1) Cet Hymne a été composé pour une jeune Polonaise fort malade qui avait demandé à M. de La Mennais de lui écrire quelque chose dans son album (note de l'édition princeps).

meil? Serait-ce un vain songe qui la trompe en fuyant? Non, la Vierge divine qu'elle proclama sa reine, est descendue d'en haut : elle a posé une main sur son cœur, et de l'autre écartant le voile de l'avenir, la Foi, debout derrière ce voile, lui a montré la Liberté.

Dors, ô ma Pologne, dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe; moi, je sais que c'est ton berceau.

F. DE LA MENNAIS.

Rome, avril 1832.

## REVUE DE LA PRESSE

— Les Polonais luttent à Berlin et à Posen.

Le *Journal des Débats* du 1<sup>er</sup> avril publie cet émouvant article :

« Avec un courage qui les honore, les députés polonais ont énergiquement protesté à la Diète de Prusse contre la politique polonaise de l'Allemagne. Après avoir prononcé une série de discours d'opposition au cours de la session actuelle, les Polonais ont profité de la discussion du budget où figurent traditionnellement les fonds antipolonais, pour motiver leur refus de voter l'exercice. Ils ont flétri, dans le système prussien un attentat dirigé contre la nation polonaise et une grave offense à son idéal. La protestation des députés polonais reflète d'ailleurs l'opinion unanime des Polonais de Prusse, depuis le plus humble paysan jusqu'au gentilhomme le plus en vue.

« L'opposition des députés polonais de Berlin trouve un pendant au Conseil municipal de Poznań (Posen). On sait que dans cette capitale de la Pologne prussienne résident les autorités provinciales et une grande masse de fonctionnaires et de militaires allemands (environ 25 000 de la population). La ville même compte environ 60 000 de population polonaise. Cela n'empêche pas que le système électoral prussien laisse entrer dans le Conseil municipal 10 Polonais seulement pour 60 conseillers. La situation de ces Polonais est extrêmement difficile, étant donné l'écrasante majorité allemande. Ils ne peuvent que protester et les Allemands gouvernent comme s'ils se trouvaient dans une ville vraiment allemande.

« C'est ainsi que la mairie allemande de Poznań travaille fiévreusement, malgré les Polonais, à la création d'un *Musée Hindenbourg* à Poznań. Par contre, on n'a pas le temps d'établir le principe de l'égalité des droits pour les Polonais dans les écoles de la ville. Aussi, à l'occasion de la discussion du budget, les conseillers polonais ont-ils vivement attaqué la mairie en faisant remarquer que les enfants polonais ne reçoivent pas même l'enseignement de la religion dans leur langue maternelle et que les instituteurs polonais ont été presque tous éliminés.

« Le bourgmestre a répondu avec indignation que les Polonais ne cessaient de « troubler la paix intérieure » (*Burgfrieden*) préconisée par l'empereur. De nombreux conseillers allemands ont combattu vivement les Polonais et leurs postulats. Le représentant des *progressistes* allemands n'a même pas craint de déclarer que « les demandes des Polonais ne seraient jamais prises en considération ».

« Cela n'est pas douteux tant que la cité polonaise de Poznań sera écrasée par le poing de fer prussien. Ce poing pèse aussi lourdement sur les autorités municipales allemandes que sur les organes du gouvernement de Berlin. La police, profitant du paragraphe antipolonais concernant la langue à employer dans les réunions publiques, ne permet pas, même aujourd'hui, les conférences en polonais. On en est arrivé à ce point qu'une conférence polonaise sur le pape « menace », paraît-il, les fondements de l'Etat prussien. N'a-t-on pas interdit, en effet, à l'abbé Klos, député, de faire une conférence sur le pape, et la presse de parler de cette interdiction? L'opinion polonaise en Pologne est de plus en plus montée contre le gouvernement prussien. »

## BULLETIN

— Pour les volontaires polonais blessés au service de la France.

La société « Le Bourgeon » organise deux matinées au profit de nos volontaires blessés au service de la France. Ces matinées auront lieu au Théâtre Impérial (5, rue du Colisée) le dimanche 9 avril à 2 heures 1/4 et le mardi 11 avril à 2 heures 1/4. Au programme, il y aura « Bain de mer à domicile » de Mme Odette Souhart; — « La Miniature », 1 acte en vers de Léon Uhl; — « A propos » de Suzanne Teissier, récit par la poétesse, et une allocution de M. Camille Le Senne, président d'honneur du Cercle de la Critique.

Nous recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs ces deux matinées conçues avec la noble idée de venir en aide à nos volontaires.

Nos remerciements anticipés à la Société « Le Bourgeon » et à l'initiatrice de cette œuvre, M<sup>me</sup> Odette Souhart de Popielawska.

— Clôture de la série polonaise à l'École des Hautes Études sociales.

La série des conférences sur la Pologne organisées à l'École des Hautes Études Sociales par M. Z. L. Zaleski, sous la présidence de MM. A. Croiset de l'Institut, E. Lavis de l'Académie et W. Mickiewicz, sera clôturée le samedi 14 avril à 4 h. 1/4 par une conférence de M. Henry Bidou sur ses « Impressions » de Varsovie; l'éminent critique dramatique consacrera surtout sa conférence aux théâtres polonais pendant la guerre.

— Histoire de Pologne.

M. Henri Grappin, l'écrivain si apprécié de nos lecteurs, vient de faire paraître un recueil d'Histoire de Pologne. Cette œuvre, écrite avec une grande conscience et un talent remarquable, remplit une fâcheuse lacune dans les publications consacrées à la cause polonaise. Dès le début de la guerre, ont paru une masse de brochures, de mémoriaux, de plaquettes plus ou moins politiques et historiques, mais personne n'avait pensé à populariser l'histoire de Pologne, dont la connaissance est plus importante que toutes les dissertations pseudo-diplomatiques. M. Henri Grappin a voulu réparer cette grave faute et il s'en est acquitté d'une manière qui lui fait honneur.

— Conférences.

Dimanche prochain, 9 avril, à 5 heures de l'après-midi, aura lieu, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, la conférence de M. Oscar Havard, directeur du « Soleil », sur les amis de la Pologne.

## RÉPONSES DE LA RÉDACTION

*Madame Suzanne de F.* — Il n'y a pas de comtes polonais. Il y a seulement des Polonais qui, après le partage de la Pologne, ont obtenu des titres étrangers. Tous les nobles de la République polonaise étaient égaux. Notre République n'a jamais voulu admettre les titres de prince, comte, baron, etc. Seules deux familles polonaises, ayant obtenu les titres comtaux à l'étranger, ont eu leurs titres confirmés par la Diète polonaise. Les princes polonais (huit ou neuf familles) sont presque tous d'origine lithuanienne ou blanc-russienne à une ou deux exceptions près. Le malentendu provient de ce que les nobles polonais ont droit à la couronne ressemblant à celle de marquis en France, le *tortil nobiliaire* de chevalier n'existant pas. La fierté de la noblesse polonaise a comme origine la tradition qui donnait à chaque noble le droit d'être non seulement électeur du roi, mais éligible au trône de Pologne. Les magnats polonais, ou *richards*, formaient le clan des « *cramois* » c'est à dire des descendants des familles qui eurent parmi leurs ancêtres, au moins deux sénateurs. Pour être considéré comme magnat, il fallait être « *Bene natus* et *possessionatus* ». Les « *cramois* » jouissaient d'une grande influence et d'un prestige considérable parmi les petits nobles. Les malheurs de la Pologne ont ruiné à un tel point les familles aristocratiques, que très peu de représentants de l'ancienne noblesse ont réussi à sauvegarder leur fortune. Les nouveaux riches, comme partout ailleurs, ont prévalu.

*M. le Capitaine en retraite.* — Votre observation est très juste. Il y a, en effet, très peu de Polonais parmi les officiers supérieurs de l'armée russe, les Polonais n'ayant pas le moyen de dépasser certains grades. Jusqu'avant la guerre, les Polonais n'étaient pas admis à un grade supérieur à celui de capitaine. La carrière militaire leur était presque complètement fermée. Les Polonais, nés et élevés au fin fond de la Russie, c'est-à-dire russifiés, ont parfois réussi à brûler la consigne et certains jouissent jusqu'à aujourd'hui d'une grande autorité, il suffit de nommer le général Januskiewicz, chef de l'état-major du Grand-Duc Nicolas, depuis déplacé en même temps que son chef.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

## ZIEMIE POLSKIE

— Tydzień ubiegły nie przyniósł żadnych ważniejszych walk na froncie, na Ziemiach polskich.

— Walka o dusze Unitów podlaskich.

Zabiegi ukraińskich O. O. Bazylianów o dusze unitów podlaskich spełzną na niczym. Według pism lwowskich, cały obszar Podlasia zwiedził ks. Józef Panaś, by specjalnie studjować na miejscu stosunki wyznaniowe. W swym sprawozdaniu stwierdza on, że o jakowejś myśli ludu miejscowego przejścia z wyznania rzymskokatolickiego lub prawosławnego na obrządek greko-katolicki nie może być mowy. Przewszystkiem prawosławni, zastosowawszy się do rozporządzenia władz rosyjskich, opuścili, wraz ze swymi duchownymi, swe mieszkania i udali się w głąb Rosji. Czy po wojnie powrócą do swych dawnych siedzib, to kwestja otwarta, bo nie wiadomo, czy czasem nie osiedlą się, jako koloniści, na parcelach przygotowanych w gub. smoleńskiej, orłowskiej i twierskiej, tudzież w południowej Syberji.

Rzym.-katolicy zaś pozostają wierni swemu Kościołowi i o przejściu na obrządek greko-katolicki nie myślą.

Co do rozmieszczenia poszczególnych wyznań, ks. Panaś stwierdził, że, w części północnej Podlasia, niema wcale prawosławnych, z wyjątkiem kilkudziesięciu osób. Reszta, korzystając z Ukazu tolerancyjnego z 1905 roku, przeszła obecnie na katolicyzm, o ile tego już dawniej nie uczyniła. W powiatach zaś: chełmskim, hrubieszowskim, zamojskim, krasnostawskim i bigorajskim prawosławni stanowią obecnie 6 proc. ludności.

« Nawet wśród resztek prawosławnych — kończy ks. Panaś — nie można mówić o żadnym ruchu ukraińskim czy pseudo-unickim ». Przytem « setki szkół polskich, które, pod przewodnictwem duchowieństwa polskiego, pokryły cały kraj, dają gwarancję « że « borba » ukraińska skończy się w krótkim czasie ».

Gmina Żydowska w Warszawie i język polski.

Jak wiadomo, władze niemieckie nie pozwalają uczyć w szkołach żydowskich w Królestwie języka polskiego. Wprowadzają natomiast niemiecki. Z tego powodu, Zarząd warszawskiej gminy starozakonnych przedłożył naczelnemu niemieckiemu zarządowi cywilnemu memoriał w sprawie szkolnej. Jest on bardzo charakterystyczny dla zapatrywań żydów na chwilę bieżącą oraz czasy najbliższe. Z tego powodu memoriał powtarzamy tu w całości :

« Zgodnie w Polsce współzycie ludności żydowskiej z chrześcijańską, w znacznej mierze, jest zależne od znajomości języka krajowego przez żydów. Niemożność porozumienia się w języku krajowym tworzy rozłam pomiędzy temi dwiema grupami ludności, daje powód do niesnasek, do nieporozumień i, w wysokim stopniu, zmniejsza zdolność zarobkowania mas żydowskich, stanowiących około 14 proc. ludności krajowej. Bardziej wykształcone warstwy tutejszych żydów, które, pomimo wielkich trudności, przyswoiły sobie język polski, zdołały zdobyć byt względnie niezależny, gdy tymczasem masy ludności żydowskiej, władające tylko żargonem, w większości swojej stanowią proletarijat, żyjący w wielkim niedostatku. Dlatego też wśród masy żydów daje się zauważyć dążenie do oświaty w języku polskim, czego dowodem jest bardzo liczny ich napływ do szkół z językiem wykładowym polskim. Pomimo emigracji, żydzi pozostaną w kraju i muszą w nim zarobkować, znajomość języka polskiego jest dla nich kwestją egzystencji, dlatego też Zarząd warszawskiej gminy

starozakonnych stale i oddawna krzewił naukę w języku polskim. Wobec powyżej przytoczonych motywów, Zarząd warszawskiej gminy starozakonnych ma zaszczyt zwrócić się do W. Ekscelencji z prośbą o łaskawe zezwolenie na nauczanie po polsku w publicznych szkołach miejskich, utrzymywanych przez gminę, przez instytucje społeczne oraz w tych szkołach prywatnych, do których uczęszczają dzieci, których rodzice życzą sobie nauki w języku polskim. »

— Kur. Pozn. przytacza z *Dila*, wychodzącego we Lwowie, sprawozdanie delegatów centralnej ukraińskiej organizacji z bytności u ministra, ks. Hohenlohego. Przewodniczył deputacji Kost. Lewicki. Żądania delegatów dotyczyły przede wszystkim spraw odbudowy Galicji wschodniej. Osobna deputacja ukraińska przedstawiła postulaty oświatowe. Prof. Kolessa w przemowie oświadczył, że na czoło wszystkich zadań kulturalnych « wysuwa się teraz sprawa bezwzględnego kreowania ukraińskiego uniwersytetu we Lwowie ». Z powodu przyjazdu ks. Hohenlohego do Lwowa, *Dilo* wystąpiło z artykułem politycznym, w którym zaznacza, że naród ukraiński domaga się reformy stosunków w Galicji wschodniej « po linii interesów austriackiego państwa i ukraińskiego narodu, które nawzajem się pokrywają. »

— Według sprawozdania giełdy warszawskiej, kurs z dn. 26 stycznia b. r. 5 0/0 listów zastawnych T. Kr. m. Warszawy 92,15 — 92,20, 4 1/2 0/0 — 85,75 — 85,90, 4 1/2 0/0 listów zastawnych ziemskich w zaoferowaniu po 95,90, 4 0/0 w zaoferowaniu po 86,50.

— Korespondent « Sprawy Polskiej » donosi z Kopenhagi: « Sejm pruski obradował nad projektem ustawy dla popierania osadnictwa inwalidów. Przy tej okazji postawili polscy, dr. Trampczyński i ks. Styczynski, zaproponowali, by do ustawy o włościach rentowych z r. 1891 dodano zdanie: « Jednakże wątpliwości takich (przecko do dopuszczeniu do włości rentowych) nie wolno motywować wyznaniem, pochodzeniem, ojczystym językiem, ani też politycznym zaprzywianiem odnośnej osoby ». Minister rolnictwa oświadczył się przeciwko tej poprawce, motywując swe stanowisko tem, że wszelkie zmiany w polityce polskiej muszą być odłożone do końca wojny. Przeciwno głosom Polaków, socjalistów i centrum sejm odrzucił poprawkę Polaków ».

Fakt powyższy jest rzeczywistym dowodem, że rząd niemiecki nie chce się cofnąć ani na krok z dotychczasowego kierunku swej polityki polskiej. Mowa ministra Schorlemera i stanowisko większości sejmowej są nowymi, bardzo wymownymi faktami, dowodzącymi, na jak kruchych podstawach opiera się polityka ugody polsko pruskiej.

#### — Widmo głodu.

Ces. niemieckie prezydium policji donosi: Ukończone niedawno dochodzenia statystyczne, w sprawie znajdujących się jeszcze w general-gubernatorstwie zapasów zboża, wyjaśniły, w połączeniu z innymi spostrzeżeniami, iż wydawane dotychczas ludności ilości zboża i mąki nie mogą już nadal być utrzymane, jeżeli ma być zapewnione zaopatrzenie ludności do przyszłego zimy. Z tego powodu musi nastąpić zmniejszenie dziennej racji chleba i mąki tak w wielkich miastach, jak i na prowincji. Wydane przez sekcję rozdziału mąki i chleba miasta Warszawy karty na chleb będą zawierały w 9-tym okresie, t. j. za czas od dnia 7-go do 20-go lutego r. b., zamiast dotychczasowych 28 odcinków tylko 24 odcinki na jedną czwartą funta chleba każdy, oraz jeden odcinek na pół funta mąki. Od dnia 21-go lutego, karta na chleb będzie zawierała tylko jeszcze 22 odcinki na jedną czwartą funta chleba każdy i jeden odcinek na pół funta mąki.

— W sądzie okręgowym ogłoszono testament własnoręczny ś. p. Artura Bardzkiego, jednego z wybitnych przedstawicieli starszej generacji palestry warszawskiej, adwokata przysięgłego i dyrektora Tow. Kred. miasta Warszawy. Wszystkie zbiory obrazów, rzeźb i bogaty księgozbiór, dotyczący sztuk pięknych, ś. p. Artur Bardzki zapisał na rzecz Tow. zachęty sztuk pięknych w Królestwie Polskim z zastrzeżeniem, że, gdyby, dla jakichbyś powodów, Towarzystwo to uległo rozwiązaniu, zapisane zbiory przechodzą na własność pokrewnego Towarzystwa w Krakowie.

— Władze pruskie doręczyły sejmowi memoriał Komisji Kolonizacyjnej za 1915 rok. Wyjmujemy z niego następujące dane:

W 1915 r. ziemi nabyto ogółem tylko 364 hektary. Zawarto celem osiedlenia nowych kolonistów

na włościach rentowych 35 kontraktów, 803 miejsca nieobsadzone przechodzą na rok nowy. Komisja posiadała gotowej do parcelacji ziemi, w końcu 1915 roku — 57.082 hk. na 2.250 kolonij.

Do końca ubiegłego roku, Komisja obsadziła 19.544 włości rentowych i 2.170 dzierżaw. Liczba kolonistów wynosi 22.100.

Sprawozdanie opiewa dalej, że działalność Komisji utrudniona była znacznie wskutek wojny. Wielką liczbę urzędników powołano pod broń, skutkiem czego administracja majątków i opieka nad kolonistami wymagała więcej zachodów.

#### — W Zagłębiu dabrowskiem.

Z dniem 1 lutego, jak wiadomo, weszło w życie nowe prawo o przekroczeniu granicy państw okupacyjnych. Stosuje się ono i do tych, którzy chcą przejechać koleją np. z Dąbrowy do Żabkowic, Łaz i t. d. Wszyscy ci winni być zaopatrzeni w paszport podróźniczy, lub też w kartę tożsamości, poświadczoną w biurze paszportowym; niezależnie od tego winni mieć i żółty pólasek na przejście granicy, bez którego kasy kolejowe biletu nie wydadzą. Przejazd koleją W. W. nawet z miejscowości okupowanych przez austrowęgierskie wojska, znaczy przekroczenie granicy.

Korony, które, przed kilku tygodniami jeszcze, przedstawiały wartość 50 kop., systematycznie są obecnie obniżane przez hyeny z pod ciemnej gwiazdy. Z początku « grymasili » w przyjmowaniu rzeźnicy, licząc tylko po 45 kop. Teraz rzeźnicy liczą już tylko po 40 kop. Nawet piekarze, którzy mąkę kupują w « Komitecie Żywnościowym » za korony, przy sprzedawaniu częstokroć stawiają ceny niższe niż przy płaceniu koronami.

#### — Odnowa Zamku królewskiego w Warszawie.

« Czas » krakowski donosi, że, pomimo wojny, a raczej może wskutek wojennych wydarzeń, Warszawa przystąpiła do restaurowania Królewskiego zamku, wśród następujących okoliczności.

Wojska niemieckie, wkroczywszy do Warszawy, zajęły dawne biura rosyjskie na zamku na swoje kancelarje. Wtedy warszawska komisja opieki nad zabytkami, utworzywszy kuratorjum zamku, pod kierownictwem architekta Skórewicza, zwróciła się do komendy niemieckiej o wyłączenie pewnych części zamku dla celów restauracyjnych. Władze niemieckie przychyliły się do tego życzenia i wydzieliły z pod okupacji sale, wskazane przez kuratorja, oddając jej równocześnie klucze. W ten sposób wyłączona została część apartamentów parteru od strony tarasów wiślanych, oraz całe I piętro z tejże strony, począwszy od schodów głównych, od strony Zjazdu, aż do katedry, to jest dawne prywatne apartamenty króla Stanisława.

Po uzyskaniu tych ustępstw, kuratorjum przystąpiło zaraz do pracy a to w dwóch kierunkach, mianowicie do badań historycznych oraz do inwentaryzacji. Prace te, z biegiem czasu, zdołano rozszerzyć na cały zamek. t. j. objęto niemi także części zajęte pod biura wojskowe robotą rekonstrukcyjną w całym słowa znaczeniu — jedyną zresztą dotychczas są prace około biblioteki Stanisławowskiej (Taras). Poodbijano tu wszystkie obce tynki i odsłonięto stiuki i rzeźby nad dawnymi szafami bibliotecznymi. Odsłonięte części wykazują piękno tego zabytku architektonicznego, zarówno pod względem kompozycji, jak i umiejętności w wykorzystaniu ograniczeń, dyktowanych otoczeniem.

Prace około tej sali trwały blisko cztery miesiące. W robotach bierze udział kółko młodszych architektów pod kierownictwem p. Skórewicza. Biuro rysunkowe mieści się w dawnej sali Bacciarelliego.

## OPINIE POLSKIE

Korespondent bukareszteński « Dziennika Kijowskiego » zastanawia się nad « Wiedeńską polityką dynastyczną » i jej stosunkiem do Galicji, stosunkiem, mającym zresztą nawet tradycję w epoce porozbiorowej.

« Dynastyczną pieczęć, tkwiącą w zwojach aktów dyplomatycznych współczesnej wojny wszechświatowej może najsilniej orzeł Hohenzollernów, lecz najwyraźniej sygnet herbowy Habsbursko-Lotaryński wycisnął... Wierna swej tradycji przed wojną, Austria i po jej wy-

buchu i dzisiaj, w dwudziestym miesiącu krawej walki, stoi niewzruszenie na stanowisku przedewszystkiem interesów dynastji... Dynastja to cement, wiążący różnobarwną mozaikę austro-węgierską i jedyny punkt wyjścia tej polityki wiedeńskiej, która tylko na bruku pęsteńskim musiała się liczyć, jak dotąd; z interesem narodowym.

I tu właśnie trzeba szukać motorów hamujących akcję ratunkową w Galicji, której stan ekonomiczny jest prostoproście rozpaczliwy...

Zniszczona jednym z najstraszniejszych huraganów wojny, zawsze uboga, a dzisiaj w pewnych swych częściach w dziką pustynię zamieniona, Galicja stoi wobec wypadków już dokonanych i wobec najbliższej przyszłości, grożącej niebywałą nędzą, absolutnie bezradna... Własne siły i środki nie wystarczają, na pomoc pozakrajową liczyć nie może, a rząd obiecuje, zwleka i nie właściwie nie czyni. Pomimo usilnych starań, czynionych przez wszystkie miarodajne koła i instytucje polskie, dzisiaj nie ulega już kwestji, że pomoc rządowa chybiła i że olbrzymie połacie ziemi galicyjskiej obsiane nie zostaną...

Tylko nie czynimy stąd ani zbyt pośpiesznych, ani... zbyt daleko idących wniosków.

Nie jest to zgoda ani dowodem polityki antypolskiej, ani jakiejś wyrafinowanej animozji względem Galicji.

Dział tu odwieczna rutyna biurokratyczna zarządu « dóbr Habsburskich », która zawsze uważając kraje koronne za poszczególne... folwarki rodziny cesarskiej, troszczy się o nie w miarę spodziewanych korzyści, unikając zapobiegliwie strat i wydatków « nieprodukcyjnych. »

Otóż Galicja uważana jest dzisiaj w Hofburgu za folwark niepewny... Niewiadomo co i jak, bez względu nawet na ostateczne wyniki wojny, z tą częścią krajów koronnych stać się może... Może tu być plac rekompensaty, może być i przedmiot targów, lub obmyślanej ofiary na rzecz przyszłej Polski... Wiedeń nie politykuje (jest to rzecz Berlina, dziś i Pesztu), lecz z wszelkimi możliwościami się liczy... Galicję można po wojnie stracić, a więc nie warto pieńdźny w nią pakować... W gruncie, uważają tam za rzecz nie wskazaną czynić olbrzymie zwłaszcza wydatki na kraj, który może — odejść...

Należy to do tajemnic rytualnych kancelarji austriackiej i z polityką ucisku bądź nawet lekceważenia niema nic wspólnego.

Wogóle o przyszłej Polsce debatów na bruku wiedeńskim prawie (naturalnie poza naszymi kołami) nie słychać. Naturalnie, że między gabinetem berlińskim, który niespodzianek nie lubi i wiedeńskim, a zwłaszcza peszteńskim, ewentualności na to konto zostały już prawdopodobnie omówione, lecz jest to dotąd tajemnicą tak doskonałą, iż najsłabszych nawet jej echa, na bruku wiedeńskim, dosłyszeć niepodobna.

Jedno jest pewne.

Węgry są zdecydowanymi przeciwnikami zjednoczenia ziem polskich pod formą tryalizmu z Austrią, bo to by ich przewagę w państwie naruszyć mogło... Są zarazem zwolennikami najszerzej niepodległości Polski, znowu pod warunkiem ścisłego Węgrami kontaktu i sojuszu. Peszt już niejednokrotnie w tym kierunku się wypowiedział i najwybitniejsi politycy węgierscy z tego stanowiska prawdopodobnie nie zejda.

Jak rzekłem wyżej, Wiedeń wogóle nie politykuje i nie tylko kwestją polską stoi tam, jak gdyby poza nawiasem codziennych, często bardzo żywych, debatów.

Do bajek, może nawet tendencyjnie rozsiewanych, zaliczyć, między innymi, należy wieści o szczególnych jakoby faworach, jakimi rzekomo się cieszą ukraińcy nad Dunajem. Prawda, dzięki osobistej przyjaźni eks-premiera, hr. Stuerzka, z baronem Wasylką sprawa ukraińska była czas jakiś w modzie lecz dziś z ustąpieniem hr. Stuerzka i ten motyw, dla plotek — znikł.

W Wiedniu wyczuwać się nawet daje pewne zniechęcenie dla Galicji wschodniej, spowodowane wypadkami początku wojny i chęć wyzbycia się z monarchji elementów niepożądanych w sposób wszakże, jak dotąd, absolutnie nieokreślony. W tej sprawie obiegają nawet przez pewien czas rozmaite fantastyczne projekty, z realną wszakże... możebnością nie mające nic wspólnego.

Opowiadano, mianowicie, o połączeniu Wielkiej Ukrainy z... Rumunją na zasadach austro-węgierskiego dualizmu... Ponieważ Rusini stanowią dzisiaj element nader słabo do samodzielnego życia państwowego przygotowany — łączymy

sch z Rumunją i niechaj ona zadanie upaństwowienia Ukrainy spełnia... »

Jak widzimy projekt powyższy posiada wszystkie cechy dyplomacji... brukowej. I jedno tylko rzec można: jeżeli coś w tej sprawie za kulami się robi, to są to kulisy — berlińskie.

## STO TYSIĘCY FRANKÓW " NA POLONIE "

Jesteśmy szczerze i głęboko poruszeni i wzruszeni dokumentami przyjaźni, które nas doszły z powodu radosnej nowiny o obdarowaniu « Polonii » czekiem na sto tysięcy franków...

Tyle z wystosowanych do nas pism i życzeń osobistych przebija powolność, tyle zadowolenia, że nareszcie, że na koniec « Polonia » ruszyć będzie mogła na pełne morze pracy publicznej, że jesteśmy sownie wynagrodzeni za zawód i za płynące zeń dokuczliwe następstwa...

Domyślcie się chyba, Szanowni Czytelnicy, że, w kilkanaście minut, po otrzymaniu czeku i po załadowaniu tej wielkiej nowiny do szpalt « Polonii », — Redaktor z Administratorem już kłaniali się uprzejmie jegomości za kratką kasy odnośnego banku...

Nastąpiła chwila rozkosznego oczekiwania, — aż głos skrzeczący zawołał:

— Polonia! A... toto panowie?

— Tak, toto my właśnie! — odpowiedziało melodyjne, redakcyjnoadministracyjne unisono.

— Bardzo ładujemy... — zachrobotał opryskliwie głos — lecz « wystawca » czeku nie ma u nas depozytu...

Redaktor zbladł, jak piekarz po trzecim wypieku rogalków, Administrator zachwiał się i jęknął żałośnie... I wszystko wokół pociemniało.

Nareszcie Redaktor, żegnając sen o potędze, spojrział zafascynowanym okiem na czek, na paleczkę, ozdobioną tak kunsztownie pięciu okrągłutkami zerami — i zerknął w stronę podpisu i wyczytał nieubłagane, drwiące... « Prima Aprilis »...

Administratorowi krew uderzyła do głowy całą świadomością grozy położenia.

— Ratujmy « Polonię » od chry! —

— Ratujmy!

Rzucili się obaj na prześcigi w rozwarte czeluście « metropolitenki », zakotłowali w tłumie, dopadli sapiącego pociągu i śmignęli w stronę drukarni, gdzie, tymczasem, pokorna maszyna kończyła powtarzać, po raz dwutysięczny i pięćsetny... « sto tysięcy franków na « Polonię », sto tysięcy franków na « Polonię », sto tysięcy franków na « Polonię »... a gromada urwisów z zaciętością przedstawicieli innej « dezorientacji », rwała gotowe numery pisma i wrzucała je do skrzyń i skrzynek pocztowych...

Rozplakał się Administrator, Redaktor pociągnął rzewnie nosem i wieść o stu tysiącach poszła w świat szeroki...

I ulękli się ludzie na Montparnassie i zdrętwieli na Batignollach a cała Kolonja zaczęła kiwać się ze zdumienia i powtarzać:

— Sto tysięcy, jejej, sto tysięcy! A bodaj ich, a niechże ich!... Sto, sto, tysięcy, tysięcy, tysięcy, rety, ojej!...!

A wieść tymczasem wędrowała sobie za góry, za lasy, po przez rzeki i morza...

W sobotę jeszcze było jako tako w redakcji. Kilku co zwawszych na nowiny zamieniło cotygodniowe wyrazy.

— Wysła « Polonia »?

— A wysła...

— Jest co ciekawego?...

— Phi! — wzdychał sentymentalnie pan Żebrowski.

— Jakto « phi »? — niepokoili się zwawsi na nowiny.

— Ot sobie, przymówisko!

Numery składane szeleściły i zwawsi na nowiny odchodzili...

Przyszła niedziela, słońce akuratnie przypiekło, rozjaśniło mroki zawodu...

Redaktor z Administratorem, po stracie całych stu tysięcy, jeśli się swych tygodniowych turbacji... Gdy, wtem, dzwonek i okrzyk tubalny...

— A no przecie! A widzicie, a zawsze mówiłem! Niechże was uściskam! Widzicie, że dobrze się stało, iż wam nie chciałem tych dwustu franciszków! Dajcie pyska... nie macie pojęcia!...

— Pan dobrodzieju żartuje...

— Uhu, cóż tam ze mną! Pycha, panie dziu! Teraz zoboczą!...

Administrator jął coś bąkać, Redaktor usiłował przyjść do słowa, — ani weź... Dzwonek zaczął dyndać zajadle, tłum ludzi zaległ izdebki, kilkadziesiąt głosów jęło się zagłuszać wzajemnie...

— Jakie to szczęście! — Trzeba się doń urodzić, moja pani! — Czy pan Redaktor żonaty? — Prosimy jutro na herbatkę! — Powinniście dać teraz premjum! — Więc kto, kto?! — Wiadomo! — Rozszerzacie biuro, tedy przecież ja!... — Są, panie, ludzie! — Będzie Polska i będzie ten! — Bardzo proszę, bez polityki! — Należałoby zrobić gest, przypuśćmy, na towarzystwo... — Obiad bym postawił, niech wiedzą, co « Polonia »... — Od dwu lat się do was wybierałem! — Jestem wam winien, no ale teraz! — Kochany panie, tyle zawsze... — Mam słówko na osobności!...

Administrator z Redaktorem dopadli drzwi, potracili jednego prenumeratora od « początku istnienia », « stałej czytelniczce » nastąpili na nóżkę i runęli ze schodów przepaściowych na ulicę, oddając gości na pastwę pana Żebrowskiego, który do wieczora uspokajał odwiezających...

— Sto tysięcy! Mało czego sto tysięcy... Miljon cały dla każdego... Ot poszaleli, niewiedzie!

Poniedziałek rozpoczął się ochoczo. Stos listów, tych pocziwych, dobrych listów, z których co drugi kryje przekazik na dwa, trzy, sześć a nawet piętnaście franciszków... tu na ofiary, tu na książkę, tam na pocztówki, owdzie na słownik lub obraz a indziej jeszcze, — o cnoto! — na prenumeratę...

Aliści, Administrator, który rozrywał koperty... czegoś chmurzył się coraz bardziej, coraz więcej, aż nareszcie smyrnął stosem całym pism Redaktorowi...

— Czytaj pan... Chryja! Chryja, powiadam...

Redaktor wziął do ręki pisma. Były to same powinszowania...

— Co robić!... Wypłatanano nam!... Tyleśmy przetrwali!...

Redaktor nie dokończył, bo oto stanęła przed nim, złożona we dwoje, postać pana Monisa. Znacie, Szanowni Czytelnicy, pana Monisa? — Więc to ten sam i nie ten sam... Piękny garnitur marynarkowy był na nim w strzępach, fontaź przedziwnej kolorów mieszaniny potargany, staranne głowy rozłupanie szpetnie wyczochrane... oko błyszczące bystrością podkrążone siną podkówką...

— Co panu, co panu...

— Byłem po zaległą prenumerację... u pana Dusisuskiego... Niech go « szlag » trafi. Powiedział, że jesteśmy wyzyskiwaczami, bo podwyższyliśmy prenumeratę i... i upominamy się o nią, gdy oto sypią nam całe sto tysięcy franków... ze musimy mu teraz darmo posyłać, bo inaczej... i bardzo sobie obcasowo... ze mną postąpił... Zupełnie obcasowo mnie...

I tu Monis urwał nagle i zemdlął...

Pan Żebrowski zaczął rzeźwić Monisa atramentem. Przed Redaktorem zaś zarysowała się pośmigła sylwetka pana Ciemnińskiego, referenta od wyjaśniania społeczeństwu memoriałów politycznych.

— Ciemniński teńał mocno kaporałem...

— Pisałem, Redaktorze, czy nie pisałem?

— Owszem, pisał, kochany pan...

— Więc po czemu?

— Jeżeli kochany pan potrzebuje numerku, to nie zupełnie... zawsze dla kocha...

— Co mi Redaktor z numerkami!... « gotiu » potrzebuję... honorarrrrja mi się należą!... Co wam się zdaje... Komu « Dostojny Ofiarodawca »?... Dwa lata dla społeczeństwa... Wyzyskiwać chcecie...

— Kochany panie, my sami, kochany panie, figiel, którym...

— No, no, bez zawracania... Macie buty...

— Dziurawą parkę, kochany panie, od wybuchu...

Ciemniński ujął Redaktora za guzik od kamizelki.

— Daję wam dwadzieścia cztery godziny czasu do namysłu...

— Przepraszam, mam właśnie interesanta... pomówimy spokojnie... Kiedy indziej.

— Pomówimy! — wrzasnął Ciemniński i, szarpnąwszy za guzik redaktorski, urwał go i schował do kieszeni.

— Pomówimy!

Redaktor ścisnął gorąco rękę dyrektora Drukarni...

— Bonjour, monsieur. Comment ça va? Quel bon vent vous...

Dyrektor drukarni rozśmiał się jowialnie.

— Drogi panie redaktorze, nigdy nie chciałem się naprzykrzać... Ale, sądzę, że mi pan nie weźmie za złe...

— Ależ naturalnie... Panie Stanisławie, nie macie tam papierosika dla pana dyrektora?..

— Nie palę. — Otóż, jak sobie pan przypomina... winni są nam panowie drobną sumkę... za Album Żołnierzy... jakieś tysiąc osmset franków... przytem zaległy rachuneczek bieżący...

— Prawda, lecz mówiłem drogiemu panu... Powodzenie Albumu, wobec tego że mieliśmy niezręczność... sprzedawania po franku to, co kosztowało nas samych prawie dwa... Spodziewamy się, tak spodziewamy się, prawda panie Administratorze?!

— Ciągle się spodziewamy!

— Doskonale, lecz, skoro panów spotkała tak wspaniała pomoc...

— Pomoc!

— A sto tysięcy franków na « Polonię »...

— Jaktto! Toć tylko prima aprilis nam sprawiono... ogłosiliśmy jedynie półoficjalnie, po polsku, a dyrektor przecież... więc stąd...

— Zapozwoleniem, nie znam wprawdzie języka polskiego, lecz język ten jest do tego stopnia łatwym do pojęcia że żadnej trudności... Więc ponawiam sprawę i daję panom tydzień cały do namysłu... Długoletni nasz stosunek zaśluguje chyba, aby w takiej chwili...

Dyrektor poszedł... I za nim w tropy szły i idą po dziś dzień rachunki i powinszowania, powinszowania i rachunki, powinszowania, powinszowania i rachunki, ciągle rachunki... za papier, za lokal, który mamy darmo a za który właściciel mieszkania także nie płaci, za wszystko to, co nam kto kiedykolwiek wyświadczył i za wszystko to, czego nam nikt nie chciał uczynić...

I oto smutek i przygnębienie wielkie spadło na nas, a serca nasze spłynęły zakazanym oddawna przez policję piotunem...

Jedno nas tylko jedynie cieszy i krzepi, — że, Zagni nasi Czytelnicy, kochać i miłować nas będziecie tak samo ubogich, jakimi byliśmy wczoraj, — a my, wzamian, miast krociowej gotówki, podwoimy krocie naszej wytrwałości i

pracować dalej będziemy na « Polonię »... naszą i na tą wspólną.

W życzeniach atoli, które, nie pomni prima aprilisu i żartobliwego obyczaju, nadesłaliście nam, tkwi wielka dla nas otucha... Skwapliwość łatwowierności Waszej starczy za dokument, żeście uważali nas za godnych tak skutecznej i tak obywatelskiej pomocy.

Oby ta Wasza wiara była dobrą dla nas wróżbą...

A tymczasem nadsyłacie zaległą prenumeratę, bo « międzynarodowość », w tym razie, języka polskiego zabija nas skretesem zaległymi rachunkami...

Novus.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary :

### — Dla rannych Żołnierzy-Polaków :

WPP : Benedykt hrabia Tyszkiewicz, 100 fr. ; — Aleksander Schurr, 50 fr. ; — H. Lowenfeld, 10 fr. ; — Kleinhaendler, 2 fr. ; — A. Damiński, 4 fr. 50 ; — Chambre Syndicale des Propriétés immobilières de Paris, 100 fr. ; — Henri Hut, 20 fr. ; — H. Piekarski, 15 fr. ; — Józef i Gracjan Zakrzewscy, 6 fr. 40 cent. ; — pani A. Prazmowska, 10 fr. ; — X. kwit N. 302, 29 fr. ; — Caraipec i René Picado z Costa-Riki, 40 fr. ; — Stanisław hrabia Grabowski, 100 fr. ; — razem nadesłano 496 fr. 90 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 13 « Polonii » (10.479 fr. 35 cent.) zebrano dla rannych **10.976 fr. 25 cent.**

### — Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : Prof. Franciszek Kozłowski od siedmiu Jeńców-Polaków (poznaczyków), 4 fr. ; — p. Rydelski z Liverpoolu, 7 fr. ; — Zebrane przez Wolarjarzysy pp : Augustyniaka i Koczorowskiego w Sidi-Bel-Abbès a mianowicie Żołnierze-Polacy : Koczorowski, 1 fr. ; — Augustyniak, 2 fr. ; — Danielewicz, 3 fr. ; — Koczykowski, 3 fr. ; — Ostrawski, 3 fr. ; — Kwieciński, 1 fr. ; — Dobosz, 1 fr. ; — Przybycień, 50 cent. — Renard, 50 cent. ; — Wojciech, 50 cent. ; — Pilarczyk, 50 cent. ; — Kizlik, 50 cent. ; — Bujok, 50 cent. ; — Bartlewicz, 50 cent. ; — Mansfeld, 1 fr. ; — Kleinhaendler, 2 fr. ; — Firla, 50 cent. ; — Stolarski, 50 cent. ; — Mikulski, 50 cent. ; — obcokrajowcy Żołnierze, przyjaciele Polscy : — Cesar, 50 cent. ; — Hornyk, 50 cent. ; — Volsika, 50 cent. ; — Sohr, 2 fr. ; — Langner, 1 fr. ; — Geller, 50 cent. ; — Dumont, 10 cent. ; — Feuerstein, 50 cent. ; — ogółem zebrane w Sidi-Bel-Abbès, 27 fr. 60 cent. ; — Chambre Syndicale des Propriétés Immobilières de Paris, 100 fr. ; za pośrednictwem p. radcy D. Monisa, Mme Aublé, 50 fr. ; — razem nadesłano 188 fr. 60 cent. ; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 13 « Polonii » (11.400 fr. 45 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **11.289 fr. 05.**

### — Na Komitet Obywatelski :

WPP : A. Plutyński, 10 fr. ; — B. Kozakiewicz, 50 fr. ; — razem zebrano i wypłacono Komitetowi Obywatelskiemu, **60 fr.**

### — Na Pomnik Kościuszki pod Paryżem.

WPP : M. et Mme Amadei, 5 fr. ; — zebrane według listy przez p. Michała Podgórskiego, 40 fr. ; — Wł. Faliński, 2 fr. ; — Tomasz Zajac, 3 fr. ; — Jerzy Jankowski, 3 fr. ; — Mme Baret-Spalikowska, 5 fr. ; — Józef Bomba, 1 fr. ; — Jan Popiacki, 5 fr. ; — Franciszek Pyko, 2 fr. ; — razem nadesłano, 36 fr. ; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 4 « Polonii » (379 fr. 90 cent.) zebrano **415 fr. 90 cent.**

### — Dary w naturze :

Na skutek wezwania naszego o odzież dla trzech zreformowanych Żołnierzy, nadesłali nam łaskawie WPP : Jan Reszke 4 garnitury całkowite, wartości w przybliżeniu, 120 fr. ; — p. Soroko palto, ubranie, bieliznę i obówie, wartości około, 100 fr. ; — p. Karolewski ubrania, wartości, 50 fr. ; — p. Liszkowski ubrania i bielizny, wartości, 50 fr. ; — Razem nadesłano nam odzieży wartości około **320 franków.** Za pomoc tak doraźną zasyłamy łaskawym Ofiarodawcom serdeczne « Bóg zapłać ».

## NEKROLOGJA

† W Krakowie, po długotrwałej chorobie, zmarła ś. p. Helena z Jasińskich Krzymuska — żona profesora Wszechnicy Jagiellońskiej, Edmunda Krzymuskiego, znanego autora, wielu prac z dziedziny kryminalistyki, a siostra przebywającej teraz w Piotrogradzie, p. Franciszko-wej Nowodworskiej.

† W Piotrogradzie, zmarł Stanisław Kłokocki, rejent. Odgrywał wybitną rolę w życiu kolonii polskiej. Jego inicjatywie i pracy kolonja zawdzięcza wiele ożywienia w dziedzinie życia towarzyskiego i artystycznego. Cieszył się powszechnem poważaniem jako człowiek i obywatel.

† W Warszawie, zmarł « Michał Aret, księgarz. Pracował naprzód w Lublinie, od lat 30 prowadził księgarnię nakładową w Warszawie. Położył niemałe zasługi jako nakładca popularnych i tanich dzieł naukowych i literackich.

† W d. 12 lutego, zmarł w Krakowie jeden z najwięcej zasłużonych obywateli, prof. Uniwersytetu Jagiellońskiego, doktor medycyny, radny miasta, ś. p. Stanisław Domański.

† W dniu 11 marca, w Nowogrodzie, zmarł ś. p. Franciszek Kreczek, docent Uniwersytetu Lwowskiego, niezmiernie uzdolniony pisarz i uczonej polski.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Z Missji polskiej.

W Niedzielę palmową, dnia 16 kwietnia, nabożeństwo w Kościele polskim połączone ze święceniem palm, odbędzie się, o godzinie 10 i pół, rano.

W Wielki czwartek, dnia 20 kwietnia, Msza św. odprawiona będzie o godzinie 9 rano.

W Wielką środę cały dzień, w Wielki czwartek przed Mszą i w Wielką sobotę cały dzień, Dyrektor Missji, ks. Prałat Postawka, i ks. Więckowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza, słuchać będą Spowiedzi.

W niedzielę Wielkanocną, nabożeństwo odbędzie się o godzinie 10 i pół rano, kazanie wygłosi ksiądz Więckowski. Działwa Zakładu św. Kazimierza w niedzielę Palmową i niedzielę Wielkanocną wykona pienia religijne.

### ◊ Kalendarze polskie.

Jak łatwo było do przewidzenia, nadesłane nam do rozsprzedaży Kalendarze wychodźstwa polskiego w Rosji zostały natychmiast wyczerpane. Czyniąc zadość licznym domaganiom się, zażądaliśmy telegraficznie nowego transportu i, skoro tylko nadejdzie, nieomieszkamy zawiadomić o tem naszych Czytelników.

### ◊ Dwa przedstawienia na rzecz rannych Wolarjarzysów.

Dzięki zabiegom i inicjatywie pani O. Souhart-Popielawskiej, Towarzystwo francuskie « Le Bourgeon » urządza dwa poranki literacko-artystyczne, których całkowity dochód doręczony będzie Komitetowi Rannych żołnierzy-Polaków armji francuskiej.

Obydwa poranki odbędą się w Teatrze « Imperial », 5, rue du Colisée.

Pierwszy z nich odbędzie się jutro, w niedzielę, dnia 9 kwietnia, o godzinie 2 i 1/4 po południu.

Drugi, odbędzie się we wtorek przyszły, dnia 11 kwietnia, o godzinie 2 i 1/4 po południu.

Na program tych poranków złożą się, między innymi :

Komedja p. O. Souhart « Bain de mer à domicile », — jednoaktówka wierszem, p. Léon Uhla, pt. « La Miniature », — poemat wygłoszony przez autorke, p. Suzanne Teissier, i przemówienie p. Camille Le Senne'a, prezesa Klubu Krytyki, znanego szerszej Kolonji naszej z obchodów rocznicy Chopinowskiej, którym zwykł przewodniczyć.

Bilety w cenie po 4 fr. 40 i 3 fr. 30 cent. do nabycia przy wejściu.

Szlachety cel tych poranków, dobry, ciekawy program i ceny wyjątkowo przystępne winny by zachęcić naszych Czytelników do gromadnego podążenia na te przedstawienia, do przyezynienia się do jaknajwiększego powodzenia tych poranków.

### ◊ Jutro.

Jutro, w niedzielę, dnia 9 kwietnia, w Salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, o godzinie 5 po południu, odbędzie się odczyt p. Oscara Harvarda, dyrektora dziennika « Le Soleil » o « Przyjaciółach Polski ».

Bilety, w cenie od jednego franka, do nabycia przy wejściu na salę.

### ◊ Walne Zebranie Tow. Pracującej Kolonji.

Jutro, w niedzielę, dnia 9 kwietnia, o godzinie 3 po południu, w Sali Colarossi, 10, rue de la Grande-Chaumière, odbędzie się Walne Zebranie Towarzystwa Pracującej Kolonji. Porządek dzienny obejmuje : sprawozdanie za ubiegłe sześć miesięcy działalności oraz wybory nowego Zarządu.

### ◊ Zakończenie wykładów o Polsce w Szkole wyższych studjów społecznych.

W sobotę, dnia 14 kwietnia, o godzinie 4 i 1/4 po południu, w Szkole wyższych studjów społecznych, 16, rue de la Sorbonne, odbędzie się ostatni wykład z cyklu polskiego, zorganizowanego przez p. Z. L. Zaleskiego, pod patronatem pp. Alfreda Croiset'a, Ernesta Lavisse'a i Władysława Mickiewicza; mówić będzie o swoich wrażeniach z Warszawy, a w szczególności o teatrze polskim, wybitny krytyk dramatyczny i współpracownik *Journal des Débats*, p. Henry Bidou.

### ◊ Nowa pocztówka.

Za dni dwa, wyjdzie z pod prasy litograficznej wydana, przez nas, za zezwoleniem gubernatorstwa wojskowego, nowa pocztówka, przedstawiająca flagę polską i zaopatrzoną poglądami, wygłoszonymi o sprawie polskiej przez pp : Louis Barthou, deputowanego, byłego prezesa gabinetu, — Compère-Morel'a, deputowanego, — d'Estournelles de Constant'a, senatora. — Edwarda Herriot'a, senatora i Mera Lyonu, oraz Charles Humbert'a, senatora.

Pocztówka ta, sama przez się, stanowi wyjątkowo piękną i artystycznie szarmonizowaną całość i, z uwagi na jej przedmiot, winna dostąpić najszerzej rozpowszechnienia.

W celu zachęcenia Czytelników naszych do rozpowszechnienia tej nowej pocztówki poczyniliśmy znaczne ustępstwa dla nabywców większej ilości egzemplarzy a mianowicie :

Cena 10 egzemplarzy pocztówki 1 fr. 25 cent. — za 100 egzemplarzy 10 fr. — za 500 egzemplarzy 45 fr. — za 1.000 sztuk 80 fr.

Podkreślamy, bez przesady i przechwałki, że wydawnictwo flagi polskiej nie ma sobie równego w szeregu czynionych w tym kierunku, na bruku paryskim, usiłowań.

### ◊ Trzeci Maj.

Towarzystwo Artystów Polskich zapowiada, na dzień Trzeci Maja, wielki koncert ze współudziałem szeregu wybitnych artystów polskich.

### ◊ Dla ewakuowanych.

Znany w Paryżu kupiec, p. J. Bienenfeld, czyniąc zadość potrzebie dostarczania ewakuowanym wiadomości, zakupił piętnaście abonamentów « Polonii » i przeznaczył je dla obozów ewakuowanych, w których znajdują się Polacy.

### ◊ Wiadomości Żołnierskie.

Podporucznik rezerwy, Jodko, został przeniesiony z 4 do 5 pułku strzelców afrykańskich.

Podporucznik rezerwy, Wielhorski, został przeniesiony do 275 pułku piechoty.

Porucznik Grabiński 364 pułku piechoty został mianowany kapitanem, na czas trwania wojny.

### ◊ Z ubiegłego tygodnia.

Dwie, zapowiedziane przez nas, konferencje o Polsce Georges Bienaimé święciły całkowite powodzenie. Znakomity prelegent i niestrudzony krzewiciel wiadomości o Polsce przygotowuje nową serję odczytów.

Drugi odczyt był sekundowany przez pieśń polską w pełnej zapalu i wielkiego talentu interpretacji p. Amadei-Ówiklińskiej, która zdobywa dla niej coraz szersze koła wielbicieli. W ubiegłym czwartek śpiewała je i na konferencji p. Cruppi, w dniu 16 bm. śpiewać je będzie w sali Hôtel de Ville, na koncercie pieśni aljantów, a tuż po tem w Salle Hoche, na koncercie ludowej piosenki.



Wszystkich rodaków, którzy nie mieli sposobności słyszeć p. Amadei-Cwiklińskiej, zachęcamy gorąco aby, poszli i przekonali się, jak polska artystka umie jednać wstępnym bojem tłumy publiczności dla melodji naszych.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Paniom i Panom : A. S. — B. M. — W. D. — L. P. — M. O. — A. K. — F. P. — S. Z. — W. G. — Z. B. — S. T. — J. T. — K. W. — A. P. — J. P. — F. K. — J. W. — L. G. — R. S. — S. D. — J. S. — R. J. — J. D. — M. C. — A. L. — J. Ch. — I. K. — S. S. — K. D. — S. G. — M. L. — K. H. — G. T. — F. Z. — W. S. — etc. etc. Dziękujemy stokrotnie, serdecznie dziękujemy za powinszowania, za życzenia, za ich radość z powodu niesłychanego daru i odsyłamy ich do odnośnego artykułiku w dzisiejszym numerze « Polonii »...

Panu Feliksowi A. Potwarz i dyfamacja są to pojęcia zgoła różne, mające zgoła różny wykład w kodeksie Napoleona. Potwarz jest to zarzucanie komu fałszywie czynów niegodnych. Skarga o potwarz jest skargą o fałsz, o kłamliwe oskarżenie... Dyfamacja zaś, czyli zniesławienie... jest krzewieniem wiadomości prawdziwych, ale zniesławiających danego osobnika. Oto przykład : S. popełnił kradzież, był osądzony, odpokutował za nią w więzieniu i powrócił do szeregu. Z., dowiedziawszy się o tem, rozpowiada na prawo i lewo, że S. jest złodziejem, że wyszedł z kryminału itd., wskutek czego S. nie może znaleźć pracy, traci zajęcie, ludzie się odeń odsuwają... Wówczas S. może swemu oskarżycielowi wytoczyć proces o dyfamację i na procesie tym oświadczyć bezgródki, — « prawda, byłem złodziejem, siedziałem w więzieniu, lecz Z. o tem głosi na wsze strony, zamyka mi drogę do pracy godziwej, krzywdzi mnie, skazuje na nową, dłuższą, niż kodeks, pokutę »... I, w myśl prawa o dyfamacji, złodziej proces wygra i Z. będzie skazany za « zniesławienie ». W powołanym przez SzPana przykładzie, jest dyfamacja... Ale odpowiedzialność za nią byłaby o tyle łagodna, iż nie wszystko jest dyfamacją. Jeżeli, na przykład, człek zaszargany moralnie, pcha się do urzędów publicznych, jeżeli chce odgrywać rolę działacza a SzPan, wiedząc o jego przeszłości, ujawnia, — nie ma w tem dyfamacji, boć SzPan spełnił tylko obowiązek niedopuszczenia do honorów jednostki ciemnej; jeżeli przecież SzPan, nie kontentując się tem, zacznie w piśmie, druku a nawet słowie tego rodzaju jednostkę ścigać, to kara za dyfamację zawiśnie nad nim niezawodnie. Wskutek nieznajomości prawa i znaczenia wyrazów « potwarz » i « dyfamacja », ludzie często się mylą i procesy o dyfamację poczytują snadnie za obronę « honoru », o którym w « dyfamacji » mowy nie ma.

Panu St. C. w M. Wychodzimy z tego słusznego, według nas, założenia, iż pewne argumenty, pewne artykuły, pewne wywody są omłotem pustej słomy tylko w momencie, gdy dzień jutrzejszy, gdy bieg wypadków i losy narodów zawisły na ostrzu miecza. Gadulstwo w tej mierze jest nawet wprost szkodliwą robotą. Gadulstwo takie musi powodować sięganie do argumentów drażliwych, zniechęcanie do nas całych gromad, krzewienie, co więcej, nieufności. Sprawa polska jest kwestją międzynarodową, jest nią czybyśmy chcieli lub nie chcieli. I, jako taka, będzie rozważana i będzie rozstrzygana. Zdenerwowanie, naturalne zresztą, trzeba hamować i trzeba baczyć, aby sprawy narodowej nie rzucić na falę kaprysu nerwów. Nie o « słowo » idzie, nie o « frazes », lecz o akty o czyny, które regulować może i będzie tylko wynik wojny. Artykuły strzeliste, szumne filipiki, kłótlive wywody ważą mniej niż jedna skromna i niewinna książeczka, mówiąca, bez animozji i bez nacisku przesłanek, o tem, czem Polska była, czem jest, jakie są jej zasługi społeczne a jakie cywilizacyjne.

Pani Marji L. T. Wysłaliśmy natychmiast. Nie radzimy. Dlaczego tak rzadko pisze? Chyba zapytuje SzPani, dlaczego tak rzadko « podpisuje », — dlatego jedynie, że, w powszedniej, codziennej pracy, nie widzi dla się tytułu do zasługi, spełnia obowiązek i nic nadto.

Panu Aleks. C. M. — Owszem, może SzPan otrzymać paszport francuski, jako cudzoziemiec, rodem z Królestwa Polskiego, na wyjazd z Francji do Hiszpanji do lub Ameryki, — i nawet w przypadku nieposiadania paszportu rosyjskiego, — byle SzPan miał jakowyś dokument, stwierdzający jego tożsamość : metrykę, deklarację o przybyciu do Francji i t. p. Cownieć, p. Minister spraw wewnętrznych, w odpowiedzi na zapytanie deputowanego, p. Mar. Moutet, pod datą 2 lutego, 1916 roku, odpowiedział, że wydał rozporządzenie, aby wszystkim poddanym rosyjskim, za prostem przedstawieniem ich « permis de séjour », udzielano paszportów na wyjazd z Francji. Pismo to ogłosiło w ostatnim numerze *Echo de Russie*. Innemi słowy, nie ma dla SzPana żadnej przeszkody do wyjazdu do Stanów Zjednoczonych. Na przejazd przez Anglję lub do Anglii trzeba mieć wizę konsultatu angielskiego, wizę udzielaną za zgodą i zaświadczeniem konsultatu rosyjskiego.



**BERNARD RHOT, tailleur**

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes  
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9° — Métro : ANVERS

**DENTS** SOINS, POSE et REPARATIONS  
de SUITE. Broch. gratis et franco.  
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli  
Face Samaritaine.

**MAGAZYN KUSNIERSKI** CHARLES  
39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

**PELLETERIES & FOURRURES**

Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres

**KUNSTLINGER & FERBER**

7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

**A. BOUILLON**

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**MAROQUINERIE & BRONZES**

PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

**LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ**

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)

DE 8 A 6 HEURES



**FUTRA HENRI HUT**  
66, rue de Provence, 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

**MARCELI BARASZ**

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,  
PARIS

wydawnictwo kart  
pocztowych, bromo-  
wych — studjów akade-  
mickich; próby wysyła  
za zaliczeniem.

**S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER**  
WSZELKICH RODZAJÓW  
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

**BIENENFELD JACQUES**

KUPOJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES  
Garde pendant l'été

**E. REIFEN**

19, rue Auber — PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY  
OGRODNICZE**

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

**E. FISCH**

48, rue Grenéta — PARIS

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° . . . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° . . . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną . . . . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.